

## XII<sup>e</sup> COLLOQUE DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE POUR L'ÉTUDE DU THÉÂTRE MÉDIÉVAL (SITM)

Lille (France), 2-VII-2007

Patricio URQUIZU  
(UNED)

*Les récréations des mystères et des romans chevaleresques dans le théâtre basque*

### Résumé de la communication

Après l'édition de la tragédie de *Saint Jacques* (1996) et du *Recueil des farces charivariques basques* (1998), nous venons de présenter celle de dix manuscrits inédits du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont voici les titres: *Ester, Judith, Abraham, Saint Eustache, Sainte Ursule, Clovis, Jean de Paris, Jeanne d'Arc, Pierre de Provence* et *Roland*. Ces pièces comportent entre 448 (*Sainte Ursule*) et 1349 versets (*Jeanne d'Arc*) et les auteurs connus sont Jean Espil, Bernard Etchebarne, Pierre Laxalt, Erramun d'Elissalt et Pierre d'Arhets. On dit souvent que les tragédies ou pastorales basques constituent une survivance des mystères du moyen âge, mais nous estimons qu'il faudrait préciser davantage, et essayer de chercher dans chaque pièce son auteur, sa date et sa source. Celle-ci, transmise à travers le colportage jusqu'aux vallées pyrénéennes, peut être Hroswita (*Abraham*), Racine (*Ester*), un Miracle (*Clovis*), ou un Roman (*Jean de Paris, Roland...*). Dans le processus de réécriture en basque, les copistes utilisent selon leurs propres mots la méthode suivante: *quand je vois quelque chose de joli pour la pièce, je le compose*. C'est-à-dire, ils créent de nouveaux personnages, ils augmentent les dialogues qui souvent se substituent aux descriptions, ils introduisent des refrains anciens, et même une certaine conception morale qui n'existe pas dans l'original. Ils créent aussi de nouveaux personnages comiques et des satans qui tiennent des propos licencieux afin de rendre l'oeuvre toujours plus amusante.

Francisque Michel, éditeur de textes anciens et du théâtre français du Moyen Âge, dans une lettre écrite à Prosper Mérimée<sup>1</sup>, après avoir parlé sur les représentations dramatiques dans le Pays Basque, se plaignait avec ces mots: *je n'ai plus, monsieur, qu'un seul voeu à former, c'est que le théâtre basque, déjà amoindri par des pertes inévitables, soit bientôt publié, avec une traduction et des notes, par un homme familiarisé avec les oeuvres analogues que nous a léguées le moyen-âge.*

Seulement quatre auteurs se sont fait l'écho de cette demande et ont fait une édition de ces manuscrits: Julien Vinson<sup>2</sup>, Beñat Oiharçabal<sup>3</sup>, Ane Loidi<sup>4</sup>, Gidor Bilbao<sup>5</sup> et moi-même<sup>6</sup>. Après avoir édité le corpus du théâtre comique populaire<sup>7</sup>, j'ai travaillé à l'édition de dix pièces manuscrites inédites du XVIIIe siècle, dont les titres sont les suivants: *Ester, Judith, Abraham, Saint Eustache, Sainte Ursule et les onze mille vierges, Clovis, Jean de Paris, Jeanne d'Arc, Pierre de Provence et La Belle Maguelonne et Roland*. J'espère sa prompte publication dans la collection Cuadernos de la UNED.

Selon Georges Hérelle<sup>8</sup> **Esther**, (CS, Cycle de l'ancien testament, n° 13) est une pièce que le pastoralier a *imitée plutôt que traduite en la ramenant à la forme archaïque d'un mystère*. Le manuscrit<sup>9</sup>, oeuvre de Jean Espil de Mendy (1701-1786), maître d'école, a 25 folios et 590 versets, et il manque de deux dernières feuilles, c'est-à-dire, des scènes VIII et IX, du modèle racinien. Les adaptateurs du théâtre souletin travaillent avec la méthode suivante: *quand je vois quelque chose de joli pour la pièce, je le compose*<sup>10</sup>. Et il faut le dire, la traduction ou plus exactement la récréation est faite en très bon basque comme le signalait un érudit souletin<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Francisque MICHEL, "Lettre de ... à Prosper Mérimée sur les représentations dramatiques dans le Pays Basque". *Athenaeum français*, Paris, 12-XII-1854, pp. 1133-1135; 27-I-1855; pp.86-88.

<sup>2</sup> Julien VINSON, J., *Saint Julien d'Antioche, pastorale en langue basque*. Vve Moquet, Bordeaux 1891.

<sup>3</sup> Begnat OYHARZABAL, *La pastorale souletine. Édition critique de Charlemagne*. Anuario de Filología Julio de Urquijo (ASJU). Gipuzkoako Foru Aldundia, Donostia 1991.

<sup>4</sup> Ane LOIDI, "Sainta Catherina pastoralaren XIX. mendeko bi eskuizkribu", ASJU XXX-2, Gipuzkoako Foru Aldundia, Donostia, 1996, pp. 497-603.

<sup>5</sup> Gidor BILBAO, "Jean Mecol Garindañekoaren *Edipa* pastorala (1793)", ASJU, XXX-1, Donostia 1996, 239-333.

<sup>6</sup> Patri URKIZU (ed.), *Jundane Jakobe Handiaren Trageria (1643)*. Errenteriako Udala, 1996.

<sup>7</sup> Patri URKIZU (ed.), *Zuberoako Herri Teatroa. Recueil des farces charivariques basques*, Préface de Jean-Baptiste Orpustan. Izpegi, Baigorri, 1998.

<sup>8</sup> George HÉRELLE, *Catalogue sommaire des toutes les pastorales connus à ce jour*. Imprimerie Imperial. Paris, 1922. [dorenavant CS]

<sup>9</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 3.

<sup>10</sup> George HÉRELLE, "Les Sources des Pastorales et la Méthode de travail des Pastoraliers", *Gure Herria*, Bayonne, 1922, pp. 691-701.

<sup>11</sup> William BOISSEL, "Notices pour l'établissement d'un catalogue (Le fond Campan-Latsague)", *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne, 1926, pp. 1-8.

Voici un exemple:

*Racine, Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie (v.942)*  
*Espil, Khanpoti uduri dizu axuri emia,*  
*Bena bihotza krudelago eziez eta tigría. (vv.988-989)*

[Littéralement: De l'extérieur il semble un doux agneau, mais il a le coeur plus cruel qu'un tigre]

Bien qu'on ne connaisse pas des dates précises de représentations de cette pièce il est probable que le maître d'école Espil les faisait jouer aux jeunes de son village, comme c'était l'habitude.

Le manuscrit basque de **Judith**<sup>12</sup> (CS, Cycle de l'ancien testament, n° 10) de 390 versets, n'a rien à voir avec l'oeuvre de Jean Molinet (?) éditée en 1500 et rééditée par Graham A. Runnalls, où il voit dans quelques passages une satire contre le monde militaire, car Achior dit,

*C'est un bel trésor que de paix*  
*Et mal excessif que de guerre*<sup>13</sup>.

Frédéric Hartweg<sup>14</sup>, qui étudie le drame scolaire protestant, signale que Luther dans son introduction aux Livres Bibliques, rappelait la possibilité que des sujets bibliques comme Esther, Judith, Tobie, Daniel et Suzanne soient représentés à la manière des Passions. Et le sujet a eu, bien sûr, un grand écho dans les beaux arts. Dans cette pièce il est intéressant de comparer le jeu amoureux de Judith et Holoferne de la version française, de la catalane et de la basque. Ainsi, par exemple, si l'auteur français met l'accent sur le regard de Judith,

*Car, par le regard de vos yeux,*  
*Je suis transi en tel manière*<sup>15</sup>.

Et le catalan sur la gentillesse,

*Que lo meu cor me as robat,*  
*en beure 't gentil y plasent*<sup>16</sup>.

Le basque, au contraire, est plus direct,

*Zure lili ederraz*  
*Izan nandin zerbutxatu*<sup>17</sup>.

<sup>12</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 2.

<sup>13</sup> Jean MOLINET (?), *Le mystère de Judith et Holoferne*. Une édition critique de l'une des parties du "Mystère du Viel Testament", avec un Introduction et des Notes par Graham A. Runnalls. Droz, Genève, 1995, p. 152.

<sup>14</sup> Frédéric HARTWEG, "Le drame scolaire protestant en Allemagne: aspects généraux et épanouissement en Alsace", *Aspects du théâtre populaire en Europe au XVIème siècle*. Société française des seiziémistes. Centre Nationales des Lettres, Paris, 1989, pp. 119-141.

<sup>15</sup> Jean MOLINET, op.cit., p. 207.

<sup>16</sup> Ferran HUERTA, "Representació de Judit", *Teatre Biblic*. Ed. Barcino, Barcelona, 1976, p.229.

<sup>17</sup> Fond Campan-Latsague, Judit, MS n° 2, vv. 1034-1035.

C'est-à-dire, il veut profiter de l'occasion et être servi. Le créateur basque n'échappe pas non plus à la misogynie de l'époque, et sa conclusion est qu'il faut se méfier des femmes. Cette oeuvre eut au moins deux représentations, une à la fin du XVIIIe à Arüe, et une autre en 1824 à Gours.

Le manuscrit basque d'**Abraham**<sup>18</sup> (CS, Cycle hagiographique, n° 18) est la version libre de l'oeuvre du même titre de la nonne allemande qui vécut au Xe siècle, Hrotswita de Gandersheim, mêlée à une farce intitulée *Lerat et Ruzila*. Ce manuscrit d'Abraham et Marie porte la date du 19 juin 1773 et il fut copié, fait ou joué à Alzabeheti, et avec la farce atteint la quantité de 540 versets. Voyons un petit morceau de la version originale latine de Hrotswita, la traduction française de Migne et la basque du poète de Alzabeheti:

ABRAHAM — *Ubi est verecundia tua virginalis ? ubi continentia admirabilis?*

MARIA — *Evacuata.*

ABRAHAM — *Ubi est angelica illa, quam in terris egisti, conversatio ?*

MARIA — *Prorsus perdita*<sup>19</sup>.

ABRAHAM — *Où est votre pudeur virginal ? Où est votre chasteté admirable ?*

MARIE — *Perdue*<sup>20</sup>.

MARIA — *Oh, aitetako trendena*

*Jinko salbazalia,*

*Galdu dut ene floria*

*Ainu galdu bizia*<sup>21</sup>.

. Si Hrotswita, héritière de la tradition térencienne, démontre en latin, selon Migne, *une véritable science du coeur féminin*, l'auteur basque, qui est le même qui recréa Saint Eustache démontre aussi une grande qualité de langue et une grande connaissance des effets dramatiques.

Le manuscrit basque qui nous présente la vie de **Saint Eustache**<sup>22</sup> (CS, Cycle hagiographique, n° 2) fut écrit aussi à Alzabeheti en septembre de 1769, et il a 1003 versets. Hérelle nous parle du Manuscrit de la Bibliothèque de Bordeaux, où apparaît dans le premier prologue le mot *misterio*; par contre dans le manuscrit de Bayonne et dans le verset 1001 on parle de *phastoral* qui est le nom utilisé aujourd'hui pour désigner ces pièces dramatiques.

Comme dans la version occitane de 1504, éditée par Paul Guillaume<sup>23</sup> on ne manque pas de satans, et le langage est assez cru, — le mot *phuta* apparaît —, comme dans *Le Mystère de Saint Martin* d'André Vigne<sup>24</sup>.

<sup>18</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 26.

<sup>19</sup> P. von WINTERFELD, *Hrotsvitae opera*. Berlin, 1902, pp. 156-157.

<sup>20</sup> DE DUHET, Le Comte, *Dictionnaire des Mystères, ou collection générale des mystères, moralités, rites figurés et cérémonies singulières...* Publié par M. L'abbé Migne, 1854, Reprint Turnholti (Belgium), 1989.

<sup>21</sup> vv.376-379.

<sup>22</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 6.

<sup>23</sup> Paul GUILLAUME, *Le mystère de Saint Eustache joué en 1504 sous la direction de B. Chancel chapelain du Puy-Saint André près Briançon (Hautes Alpes)*. Maisonneuve, Paris, 1883.

Il y a aussi un certain regard critique sur la société de son temps, comme il était fréquent selon Charles Mazouer<sup>25</sup> en parlant des mystères du moyen âge. Voici le cas du personnage *Laboureur* contre les sergents, avocats et procureurs:

LABORARIA *Sarjantak, perkuradoriak,  
Oro dutuzu laborarien partida,  
Oro dutuzu prest  
Haren untsa pilatzera.* [vv. 1600-1604]

[Littéralement: *Sergents et procureurs, tous son contraires au laboureurs, prêts à piller ses biens*]

Dans les chants satiriques du poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862)<sup>26</sup>, le Verlaine basque en mots du professeur Jean Haritschelar, on trouve une attitude critique semblable.

Le manuscrit basque de **Sainte Ursule**<sup>27</sup> (CS, Cycle hagiographique, n° 19) comme *Ester* est écrite en vers de seize syllabes, plus ou moins, et il a 448 distiques. Son auteur est Erramon d'Ellichalt de Camou<sup>28</sup>, et il est probable qu'il ait été écrit vers 1760, comme l'oeuvre de Jean Espil. À la fin de l'histoire le manuscrit continue avec la vie de l'ermite Saint Zosime. L'Histoire des onze mille vierges de Colonne, — dont le titre vient de la mauvaise lecture de l'inscription XIMV, au lieu de *XI martyrum virginum* —, et qui a la forme la plus connue dans la *Legenda Aurea* de Jacques de Voragine, fut de telle manière répandue au moyen âge que le pape Boniface IX dicta la prohibition d'exporter ses reliques. La version basque considère l'histoire comme *exempla*, c'est-à-dire, un exemple à suivre, mais elle ne manque pas de scènes mi-scabreuses mi-humoristiques comme celle-ci:

KAUNE *Bortxaz edo amurioz sinhetsiren gutuzie,  
Alo, jaunak, barne huntarat bedera thira ezazie.*

*Ils sesaint alors faire entrer les vierges se defendent donant un soufflet chacune à leurs violateurs et le font renvers sa parterre [sic]*

Néanmoins il n'y a pas comme dans les autres pièces les habituelles batailles entre turcs et chrétiens, satans, etc.

Le manuscrit basque de **Clovis**<sup>29</sup> (CS, Cycle de l'histoire légendaire, n° 3), est daté en 1770, et il fut écrit par Bernard Etchebarne (1737-1823), qui se définit comme *agent municipal de la commune de Charrite-de-bas, département de Basses Pyrénées et de canton de Mauléon, chargée d'après les lois de constater les naissances, mariages et décès*<sup>30</sup>.

<sup>24</sup> Andrieu de la VIGNE, *Le Mystère de Saint Martin 1496*, édité avec une introduction et des notes par André Duplat. Droz, Genève 1979.

<sup>25</sup> Charles MAZOUER, *Le théâtre français du moyen âge*. Ed. Sedas. Paris, 1998, p. 234.

<sup>26</sup> Jean HARITSCHELHAR, *Le poète souletin Pierre Topet Etchahun (1786-1862). Contribution à l'étude de la poésie populaire basque du XIXe siècle*. Amis du Musée Basque. Bayonne 1969.

<sup>27</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 5.

<sup>28</sup> Archives Départementales de Basses-Pyrénées. Pau. Section E, 5 Mi. Camou.

<sup>29</sup> Bibliothèque Municipale de Bordeaux, MS n° 1695-3.

<sup>30</sup> Archives Départementales de Basses-Pyrénées. Pau. Section E, 5 Mi. Charrite-de-Bas.

Selon Hérelle, cette pièce suit de près le *Miracle de Nostre-Dame, comment le roi Clovis se fist crestienner à la requeste de Clotilde sa femme...*<sup>31</sup> Etchebarne qui utilise le mot *mirakuilu*, a devant les yeux un texte français ou peut-être un autre manuscrit basque qui aurait une relation avec celui que l'historien Jean-Alexandre Buchon dit ( dans *Le capitole de Toulouse* de 1839), avoir acheté à Saffores, un Clovis de l'an 1500, malheureusement perdu<sup>32</sup>. L'oeuvre d'Etchebarne a 2268 vers, quelques-uns de moins que les 2450 du miracle français. Le nom *vigtoire* qui apparaît au verset 169, nous indique comme le dit Bourciez<sup>33</sup>, une ancienneté du modèle hors de toute doute.

Dans l'indication scénique: *Remyk fiola irek. li buxi bat busta eta hunki Klobis harez* [*Remy ouvre la fiole, mouille un peu et touche Clovis avec elle*] Etchebarne utilise le mot *fiola* < *fiole* fr., pour indiquer le verre, en nous montrant clairement aussi la source du texte. En fin, le baptême de Clovis qui dans l'oeuvre basque se fait en latin, est en français dans le Miracle, et il se termine avec le *Te Deum laudamus*, comme il est habituel dans plusieurs mystères.

Les manuscrits basques de **Jean de Paris**<sup>34</sup> (CS, Cycle des romans d'aventures, n° 6) qui ont été étudiés par Iñaki Mozos<sup>35</sup>, ont comme source un petit roman du même titre, écrit à la fin du XVe siècle et édité vers 1530 à Lyon, dans les presses de Pierre de Saint Lucie<sup>36</sup>. À partir de l'édition de Troyes de 1613 une multitude d'éditions l'ont suivie jusqu'à nos jours, et même des auteurs d'opéra comme Gaetano Donizzeti et François-Adrien Boieldieu ont fait leurs versions du sujet. En basque il y a au moins quatre manuscrits théâtralisant l'histoire, qui n'a d'autre sujet que la propagande de la monarchie française contre l'anglaise.

Le manuscrit basque le plus ancien est copié à Larrau le 25 juin 1760 par Pierre d'Arhex, cordonnier et il suit de très près le roman<sup>37</sup>, comme on peut le voir dans ce verset:

*Ni juaiten niz orai Vincenera  
Ene xantzelierarekila,  
Eta oro jin zitaie hara  
Prestatu ziradienian berhala. (vv. 1516-1519)*

<sup>31</sup> Francisque MICHEL et L.J.N. MONMERQUÉ, "Ci comence un Miracle de Nostre Dame, coment le roi Clovis se fist crestienner à la requeste de Clotilde, sa femme, pour une bataille que il avoit contre Alemans et Senes, dont il ot la victoire; et en le crestienment envoya Dieux la sainte Ampole" *Théâtre français au Moyen Âge*. Paris, 1839, Reed. Firmin Didot, 1929, pp.609-669.

<sup>32</sup> George HÉRELLE, "Une pastorale de l'an 1500", *Revue Internationale d'Etudes Basques (RIEV)*, 1926, T. XVII, 17-19.

<sup>33</sup> Eduard BOURCIEZ, *Phonétique française*. Ed. Klincksieck, Paris 1974, p.144.

<sup>34</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 19; Bibliothèque Nationale de Paris. Fonds celts et basques n° , 146, 213; Bibliothèque du Musée San Telmo de Saint Sébastien, n° 2774.

<sup>35</sup> Iñaki Mozos, *Jean de Parisen Trageria. Eskuzkribuen azterketa eta iturriaren moldamoduak*. Thèse de doctorat inédit. Universidad del País Vasco, 1993.

<sup>36</sup> *S'ensuyt un très beau et excellent romant nommé Jehan de Paris, Roy de France*. Pierre de Sainte Lucie, Lyon s.d.

<sup>37</sup> "Les cents barons et les cent pages s'en allèrent en belle ordonnance à Vincennes, où le jeune roi était secrètement revenu..." in "Jean de Paris", *Bibliothèque bleue, romans de chevalerie des XIIe, XIIIe, XVe et XVIe siècles*. Ed, Alfred Elvau, Paris 1860, chapitre XI, p.9.)

Dans le manuscrit de Pierre Lahore de Barcus (1777) de 1024 versets le copiste nomme l'oeuvre dans le second verset du premier prologue comme *misterio*. Dans le processus de réécriture du roman en pièce de théâtre, les copistes créent de nouveaux personnages, augmentent les dialogues qui plusieurs fois remplacent les descriptions, introduisent des refrains anciens, et une certaine conception morale et religieuse qu'il n'y a pas dans l'original; mais ils nous présentent aussi de nouveaux personnages comiques(Thaku, Net... ) aux de propos licencieux.

Le manuscrit basque de **Jeanne d'Arc**<sup>38</sup> (CS, Cycle de l'histoire légendaire, n° 11) a 1359 versets dont plusieurs sont de lecture assez difficile mais il est bien plus réduit que le *Mystère du siège d'Orléans*<sup>39</sup>, de plus de vingt mille vers composé autour de 1450 et publié pour la première fois en 1862. Il nous montre la vie de la pucelle, en d'après les bollandistes<sup>40</sup>. Comme nous le dit Charles Mazouer<sup>41</sup> en parlant de ce mystère, il s'agit d'un mystère hagiographique, mais où le spectateur de l'époque peut trouver un certain regard critique.

Dans la version basque, sûrement oeuvre de Pierre Laxalt de Barcus écrite vers 1790<sup>42</sup>, on voit 35 personnages en scène, entre lesquels il ne manque ni Satan, ni les archanges Gabriel et Michel, ni l'astrologue Merlin, ni Mahomet. Merlin<sup>43</sup>, personnage qui vient de la tradition orale gallique, est un magicien, interprète des songes, et qui prédit aussi le soulèvement des français contre les anglais. Comme dans le cas du manuscrit de Judith de la Bibliothèque de Bordeaux, où nous pouvons trouver insérée une farce intitulée *Saturne et Venus*, et où apparaît Merlin, nous pouvons conclure que la source est une oeuvre typique de la littérature de colportage, bien *Le Calendrier des bergers*<sup>44</sup>, bien *Le Miroir d'astrologie*<sup>45</sup>.

Par exemple :

MERLIN      *Astelehenekuak propi dirate*  
*Martxant izateko,*  
*Nabigatzeko itxasuan*  
*Baita trafikatzeko. (vv. 640-643)*

[Ceux qui sont nés le lundi, sont appropriés pour être marchands, naviguer dans les mers et trafiquer]

On doit remarquer à propos des langues de cette version, que la plupart des indications scéniques sont en français, et l'usage du latin est assez abondant.

<sup>38</sup> Dépôt de la Vicomtesse de Malartic de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 25.

<sup>39</sup> Gérard GROS (ed.), *Mystère du siège d'Orléans*. Lettres gotiques, Paris 2002.

<sup>40</sup> Pierre GUÉRIN, «Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, vierge de DomRemy», *Les petits bollandistes, Vies de saints*. Bloud et Barral, Paris, 1876 ss., T. XV, 389-415.

<sup>41</sup> Charles MAZOUER, op. cit., p. 234.

<sup>42</sup> Koro SEGUROLA, «Jeanna d'Arc pastoralaren eskuizkribua: le plus ancien connu?», *LAPURDUM VII*, Bayonne 2002, 313-327.

<sup>43</sup> Jacques LE GOF, *Héros et merveilles du moyen âge*. Ed. Seuil, Paris, 2005.

<sup>44</sup> *Le Grand calendrier et compost des bergers avec leur astrologie...* Troyes, Jehan Lecoq, 1541.

<sup>45</sup> *Le Miroir d'astrologie naturelle...* Troyes, Vve André, sd.

Le manuscrit basque de **Pierre de Provence et la Belle Maguelone**<sup>46</sup> (CS, Cycle des romans d'aventures, n° 5) est le titre d'un roman publié à Lyon en 1453 et en 1493 à Paris, chez Jean Traperel. Graham Runnalls<sup>47</sup> nous parle du *Mystère de Pierre de Provence et de Maguelonne* et de l'unicum de la Bibliothèque Colombina de la cathédrale de Séville, acheté à Lyon en 1535 par Hernando, le fils de Cristobal Colon. À Séville, après avoir consulté l'édition, j'ai constaté que cette pièce de théâtre érudite<sup>48</sup> n'a rien à voir avec les mystères traditionnels et avec la *trageria* basque. La source de la pièce basque est sans doute le roman, qui fut traduit en castillan et édité à Burgos en 1519, dont nous parle Miguel de Cervantes dans son *Don Quijote de la Mancha*. Voici un exemple:

*...Vous savez bien que vous êtes d'une grande Noblesse & que le plus grand Seigneur du monde seroit content de vous avoir...<sup>49</sup>*

*Mundian den monarkarik handiena  
Untsa kuntent lukezu  
Zure espusatzeko uhuria  
Ukheiten ahal balu.*

Il y a dans l'origine de cette pièce un conte folklorique très répandu qui se trouve déjà dans le recueil des *Mille et un nuits*, et c'est l'histoire de l'anneau volé par l'oiseau dans les relations entre la princesse Budur et Kamar al-Zaman. La source dans ce cas n'a pas d'importance car toute la pièce est pleine d'esprit chrétien, et en basque il y a aussi une chanson d'une pèlerine qui n'est pas dans l'originel.

Le professeur de la Sorbonne Jean Saroïhandy<sup>50</sup> fit l'étude, la transcription et l'édition non intégrale (la troisième partie de l'exemplaire le plus ancien, oeuvre de Pierre d'Arhets ayant 1024 versets) du manuscrit basque de théâtre intitulé **Roland** (Cycle des chansons de geste, n° 3). C'est évident que le texte est une réécriture libre du roman de Jean Bagnyon<sup>51</sup>, traduite par Nicolas de Piamonte<sup>52</sup> et édité à Séville déjà en 1528, et avec de nombreuses éditions, même une à Pampelune en 1758. L'édition qui a servi à Arhets pour sa version est l'édition espagnole, car il parle d'Oliveros et de Zaragoza et non d'Olivier et de Cesarie. Charlemagne et Ganelon jouent aux cartes comme dans l'histoire espagnole, et la force de Ferragus est exprimé de façon différente.

<sup>46</sup> Fond Campan-Latsague de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne. MS n° 18.

<sup>47</sup> Graham Runnalls, *Les mystères français imprimés*. Honoré Champion, Paris, 1999, p. 148.

<sup>48</sup> *[Sensuyt le mystere de] Pierre filz du conte de Provence et de Magalona fille du Roi de Naples par personaiges. Contentant plusieurs beaux miracles faitz en l'honneur de la glorieuse Vierge marie et est a.xxiiii personaiges dont les noms sensuiuent cy apres. [Image] On les vend a Paris en la rue neubue nostre dame & senseigne Saint Nicolas.*

<sup>49</sup> Lise ANDRIES & Geneviève BOLLÈME (ed.), "Histoire de Pierre de Provence", *La Bibliothèque Bleue, Littérature de colportage*. Robert Laffont, Paris 2003, p. 337.

<sup>50</sup> Jean SAROÏHANDY, *La pastorale de Roland. Texte basque établi à l'aide des plusieurs manuscrits. Avant propos. Traduction française. Commentaire*. Bulletin de Lettres, Sciences et Arts, Bayonne 1927.

<sup>51</sup> Jean BAGNYON, *La conquête du gran roy Charlemagne des Espagne (parfois dite Roman de Fierabras)*. Ed. De Hans-Erich Keller. Droz, Genève, 1992.

<sup>52</sup> Nicolás de PIAMONTE, *Historia de Carlomagno...* Sevilla 1528, in Nieves BARANDA (ed.), *Historias caballerescas del siglo XVI*. 2 Vs. Biblioteca Castro. Turner, Madrid, 1995., pp. 433-621,

Comparons les versions des trois langues:

*Le jayant, qui parloit espanil, luy dist, «Je ne puis estre occis sy non par le umbril<sup>53</sup>.*

*Y Ferragús le dixo:*

*— Sepas que tengo la fuerça de quarenta hombres y allende de desso, no puedo morir de ferida sino por el ombligo<sup>54</sup>.*

*FERRAGUS*

*Jakin ezak badudala berrogei gizunen indarra,  
Eta enizala ihuren lotsa khunbatiala jalkhitera.*

*Eztuk posible hatzaman nadin abilitatez baizi,  
Ez eta kolpuz hil nadin sabeletik baizi.*

Cette pièce fut représentée à Alos en 1791, à Abense-de-bas en 1811, à Guabat en 1849, à Licq en 1872, à Musculdy en 1883, à Roquiague en 1887,...

Guillaume Humboldt dans le journal du voyage au Pays Basque écrit :

*La Soule es el único sitio donde todavía se representan de continuo piezas de teatro vascas. Se les llama aquí Pastorales, pero no son siempre églogas, sino mucho más propiamente pretendidas acciones de Estado, en que entran en escena reyes y emperadores. Hechos de Roldán desempeñan a menudo especialmente un gran papel en ellas. Los actores son jóvenes de ambos sexos, que en su mayoría no saben leer; les instruyen personas, que llaman Institutores des acteurs des Pastorales, pero que de ordinario son también aldeanos. El instructor es también, según genuina costumbre clásica, la mayoría de las veces el autor de la pieza. La representación se verifica a cielo abierto, en Mauleón, la cabeza del distrito, de ordinario en la plaza de paseo de la ciudad, una avenida sombreada de altos tilos, la dicción es en parte cantada<sup>55</sup>.*

Sans doute l'histoire de la mort de Roland à Roncevaux, — Orreaga en basque —, la trahison de Ganelon et le triomphe des basques sur les troupes de l'arrière-garde de Charlemagne constitue un des *leitmotiv* les plus fréquents dans l'histoire du théâtre basque<sup>56</sup>, et le sujet a aussi inspiré des poèmes apocryphes<sup>57</sup> et des légendes<sup>58</sup>.

<sup>53</sup> Jean BAGNYON, op. cit., 195-196.

<sup>54</sup> Nieves BARANDA, op. cit., T. II, p. 601.

<sup>55</sup> Wilhelm Freicher von Humboldt, *Los vascos. Apuntaciones sobre un viaje por el País Vasco en primavera del año 1801*. Trad. Telesforo Aranzadi, Auñamendi, Zarauz, 1975, p. 186.

<sup>56</sup> Justin de MENDITTE & Clement d'ANDURAIN, "ZIBERO", *Uskaldunak Ibañetan. Trajeria hirur phartetan*. Behar da burhagertu bethi Uskaldun! Eskualdun ona kasetaren moldetegan. Bayonan 1906; Pierre LARZABAL, *Azkaine 1964. Orreaga*. Goiztiri, Baiona, 1964; Eugenio AROZENA, *Altabizkarko kanta*. Antzerti zabalkunderako aldizkaria. Euzko Jaurilaritza, 64. alea, Donostia 1983...

<sup>57</sup> Eugène GARAY DE MONTGLAVE, *Chants nationaux basques et chants nationaux béarnais*. MS Bibliothèque Nationale de Paris, naf, n° 3340, 3342.

<sup>58</sup> Anuntxi ARANA (ed.), *Jean François Cerquand, Ipar Euskal Herriko Legenda eta Ipuinak. Basajauna, Laminak, Tartaroa*. Txertoa. Donostia, 1986.

Quant à la musique de ces pièces, le professeur Henri Gavel<sup>59</sup> nous dit, que le chant du prologue est clairement une adaptation d'une mélodie du chant grégorien, probablement du XVe siècle. Et les uniques acteurs qui ne chantent pas sont les satans, qui sont surtout *sautants*, dans ses *interscènes*<sup>60</sup>. On peut expliquer ça en suivant Francesc Massip, car dans la lutte entre le Bien et le Mal, présente dans toute pastorale, comme le définit le bascophile anglais Wentworth Webster<sup>61</sup>, les satans essaient de dérober l'harmonie de l'homme exprimée par la musique, comme le présentait Hildegard von Bingen dans son *Ordo Virtutum*<sup>62</sup>.

En conclusion, s'il est répété assez fréquemment que les tragédies ou pastorales basques sont d'après l'historien Emile Ducéré<sup>63</sup>, *les survivants des mystères et de drames du moyen âge, qu'on jouait autrefois presque partout en Europe*, nous estimons qu'il faudrait préciser davantage, et essayer de chercher dans chaque pièce autant que possible son auteur ou copiste, ses dates de représentation et ses sources. Celles-ci, ont été transmises en général à travers les petits livres de colportage qui arrivaient jusqu'aux vallées pyrénéennes: des tragédies (Racine, *Ester*), des drames (Hroswita, *Abraham et Maria*), des miracles (*Clovis*), des romans (*Jean de Paris*, *Roland*, *Robert le diable*, *Jean de Calais*, *Les Quatre fils Aymon*, ...), etc, et qui ont laissé leur marque évidente dans la langue basque des textes. Dans le processus de réécriture en basque, les copistes utilisent selon leurs propres mots la méthode déjà citée, qui consiste à recréer ce qu'ils considéraient plus intéressant. C'est-à-dire, ils créaient de nouveaux personnages, ils augmentaient les dialogues qui souvent se substituent aux descriptions, ils introduisaient des refrains anciens, et même une certaine conception morale qui n'existait pas dans l'original. Ils inventaient aussi de nouveaux personnages comiques et des satans (Satan, Aztarot, Belzebuth, Jupiter...) qui s'expriment de façon licencieuse afin de rendre l'oeuvre toujours plus amusante.

---

<sup>59</sup> Henri GAVEL, "À propos du chant du prologue dans les pastorales basques", *RIEV*, V, 1911, pp. 533-537.

<sup>60</sup> Julien VINSON, "Les pastorales basques", *Les basques, leur origine...* Eskualduna, Saint-Jean de Luz, 1897, p. 37.

<sup>61</sup> Wentworth WEBSTER, "Les pastorales basques", *La Tradition au Pays Basque*. Congrès de Saint-Jean-de-Luz, 1897. pp. 243-265.

<sup>62</sup> Francesc MASSIP, "El repertorio musical en el teatro medieval catalán", *Revista de musicología*, Madrid 1988, pp. 721-752.

<sup>63</sup> Émile DUCÉRE, "Le théâtre bayonnais sous l'ancien régime", *Revue des Basses Pyrénées*, Bayonne, 1883, pp. 117-229.